

MAJIDA KHATTARI

GALERIE D'ART
L'ATELIER





Corps ornés

Galerie d'art **L'Atelier 21**

Du 15 mars au 12 avril 2016

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma

Majida Khattari traite du corps et du vêtement, éléments qui cristallisent préjugés et incompréhensions entre Orient et Occident. Son travail participe à l'instauration d'un dialogue. Après « Orientalismes » et « Luxe, désordre et volupté », l'artiste présente une nouvelle série, « Le corps orné », à la galerie d'art contemporain L'atelier 21. Les questionnements politiques et sociaux sont depuis ses débuts sous-jacents dans son œuvre. Née au Maroc, elle arrive en France en 1989. Peu après éclate la polémique sur le port du voile à l'école. Alors étudiante à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris, elle suit les débats avec grand intérêt.

Hijab signifie « voile » mais aussi « barrière », « obstacle », et pourrait même être traduit par « frontière ». Simple obéissance à une règle religieuse, serait-il devenu un signe de revendication identitaire ou de repli communautaire véhiculant la peur de l'islam en Occident ? Qu'il soit voilé ou dévoilé, le corps, surtout celui de la femme, est choquant ; mais on n'est pas perturbé partout de la même manière. Le corps voilé choque en Occident ; c'est au contraire le corps dévoilé qui est perçu comme provoquant en Orient. Bien évidemment les choses ne sont pas si simples ; Majida l'a déjà bien montré dans ses défilés-performances où les vêtements-sculptures masquent tout en donnant à voir différentes parties du corps des modèles, entravant ou libérant leurs mouvements.

Les vêtements répondent avant tout à une nécessité physique : la protection du corps contre le froid ou la chaleur ; dans le désert, même les hommes sont voilés. Ils sont donc liés à un territoire et à un climat. Ils servent aussi à différencier les genres ; et en cela, se rattachent à des traditions culturelles et religieuses. Marqueurs sociaux, signes d'appartenance ou de différenciation, ils disent beaucoup. Ils varient également selon le lieu où ils sont portés. Dans son article « Hyperbole du féminin », le psychanalyste Fethi Benslama souligne l'enjeu de la place des femmes d'un point de vue religieux et politique, enjeu introduit par Majida Khattari dans le domaine des arts plastiques :

« D'un côté, un système de répression du corps de la femme dont il a organisé le dérobement réel de et dans la cité, et de l'autre le système de la mode, comme monstration, comme déploiement imaginaire dans le monde d'une grammaire des corps vêtus »¹. Plus la pudeur est importante dans une société et plus la nudité inhabituelle provoque un trouble. Bien entendu, l'image de la nudité est à distinguer de la nudité elle-même. En Europe, le nu académique a longtemps été la base de la formation des artistes alors que la nudité était évidemment (et est toujours) interdite dans l'espace public.

La représentation du corps n'est pas totalement absente de l'art islamique. En 1898, à Qusayr'Amra, en Jordanie, des archéologues ont mis au jour des bains ornés de fresques montrant des corps nus. Cependant, l'interdiction de l'art figuratif dans les mosquées a considérablement limité la représentation du corps et par conséquent de la nudité. Elle est cantonnée aux miniatures persanes et indiennes. Pourtant, si le corps est davantage couvert en public, la pudeur est moindre dans les lieux de socialisation tels que le hammam. L'exposition « Corps découvert », présentée à l'Institut du monde arabe à Paris en 2012, montrait comment les artistes du monde arabe réinvestissent la représentation du corps et du nu depuis le début du XXe siècle. Cette évolution est liée au développement des échanges culturels et à la mondialisation. Puis, en France, parmi les artistes de la diaspora, Majida a été pionnière dans la monstration et la dissimulation des corps avec ses performances et ses vêtements-sculptures, une exploration qu'elle poursuit dans ses photographies.

L'histoire du regard et des préjugés réciproques entre Orient et Occident est marquée par la violence : croisades, colonisation et décolonisation, impérialisme, luttes terroristes, ce qui a créé des clichés tenaces. L'origine de ces incompréhensions mutuelles est lointaine ; il est nécessaire de les identifier pour les déconstruire et établir un véritable dialogue entre les cultures.

La nudité des femmes entre elles aux bains a nourri, au XIXe siècle, les fantasmes des peintres occidentaux, qui voyaient hammams et harems comme autant de théâtres de scènes saphiques. De l'autre côté, les nombreuses scènes de sexe dans les films européens et américains font imaginer une femme occidentale « libérée », donc forcément facile et disponible. Les peintres orientalistes n'avaient en fait accès qu'aux femmes menant une vie à part (danseuses, prostituées) qui leur servaient de modèles. Majida reprend leurs figures d'odalisques ambiguës. Dans sa photographie *L'Odalisque invisible*, elle piège le regard du spectateur dans un dédale ornemental qui masque la présence du corps grâce à un voile orné de tissus et de céramiques.

« L'atelier du voyage »² et les lectures qui l'accompagnent alimentent l'image érotique de la femme orientale. La première traduction française des *Mille et une nuits*, due à Antoine Galland, a été publiée entre 1704 et 1717. La fabrication de l'image de l'autre n'a jamais été à sens unique.

Le diplomate ottoman Khalil Bey, collectionneur de peintures orientalistes, commande à Gustave Courbet son œuvre la plus provocante, *L'Origine du Monde* (1866). Cette peinture représente un sexe féminin offert, seul sujet de la peinture. Le psychanalyste Jacques Lacan l'acquiert en 1955, et charge le peintre André Masson de dessiner un « rideau » pour la dissimuler. Quarante plus tard, elle intègre les collections du musée d'Orsay. Depuis un gardien est constamment affecté à sa surveillance. Majida Khattari s'inscrit dans ces questionnements sur la représentation des corps vêtus et dévêtus. Avec « Le corps orné », elle met l'accent sur l'accessoire. Elle mêle la pratique de peintre de ses débuts à la photographie numérique. Elle superpose plusieurs prises photographiques comme un peintre applique différentes couches de peinture pour obtenir un glacis. Elle recouvre d'ornements architecturaux ses photographies de modèles qui rejouent des poses de tableaux orientalistes. Ses photomontages font penser à l'art

islamique où calligraphies, figures géométriques ou végétales s'entrelacent à l'infini. On pense aussi aux *drippings* du peintre américain Jackson Pollock : des coulures de peinture répandues sur l'ensemble de la toile *all over*.

Les corps sont suggérés sous le voile. Leur sensualité est soulignée par des tissus colorés telle une mise en scène d'opéra. La théâtralisation de l'espace, la construction de perspectives et la dissimulation des corps captivent le regard du spectateur. Le voile fait écran comme les moucharabiehs, ces fenêtres grillagées qui dissimulent les intérieurs aux regards extérieurs mais qui dévoilent aux femmes le spectacle de la rue. Les ornements projetés sur les corps évoquent les tatouages au henné. Sur ces photographies, les corps semblent se chercher, chutent ou au contraire se dressent. La variation des couleurs modifie le sens ces images. Le sombre et étincelant *Al Acheek*, « l'Amoureux avec passion », laisse place à *Mahjour*, « l'Abandonnée », sous une tenture plus claire, rappelant les décors Art Nouveau.

Les fragments de corps apparaissant sous des étoffes transparentes et chatoyantes renvoient autant aux plaisirs érotiques évoqués dans la littérature arabe qu'aux toiles orientalistes. On pense aux détails physiques des esclaves - chevelure rousse, courbure du pied - dans *La Mort de Sardanapale* d'Eugène Delacroix (1827, musée du Louvre). Le despote fait tuer toute sa cour avant de se suicider. Delacroix choisit un grand formant, preuve de sa fascination précoce pour l'Orient, qu'il ne découvrira qu'en 1832 en voyageant au Maroc. Sa passion pour ce pays ne se démentira pas. Majida a beaucoup étudié Delacroix et, en 2000, elle lui avait déjà rendu hommage avec son défilé-performance « Situation marocaine », présenté à la fois au musée Delacroix à Paris et à l'Institut français de Casablanca. Elle poursuit ainsi ce dialogue franco-marocain.

Deux textes, écrits à quinze siècles d'intervalle, célèbrent la sensualité féminine, *Le Cantique des Cantiques*³ et la *Mu'allaqâ* d'Imrû'al-Qays⁴ :

¹ Texte paru dans *artpress* n°18, 1997, et repris dans *La guerre des subjectivités en Islam, Fécamp, éditions Lignes, collection « Fins de la philosophie »* 2015.

² Titre de l'ouvrage de Christine Peltre, *L'atelier du voyage, Paris, éditions Gallimard, 1995.*

« Que tu es belle, que tu es charmante ?
Ô amour, ô délices !
Dans ton élan tu ressembles au palmier,
Tes seins en sont les grappes,
J'ai dit : Je monterai au palmier,
J'en saisirai les régimes.
Tes seins qu'ils soient des grappes de raisin,
Le parfum de ton souffle, celui des pommes ;
Tes discours, un vin exquis ! »

Cantique des Cantiques.

« Ah ! Murmurai-je, donne-toi... »
Elle s'est ployée
Svelte, éclatante, irrépandue, gorge polie comme un miroir
Blancheur première toute mêlée de vermeil
Nourrie de courants d'eau infréquentés
Elle dérobe et révèle une joue tendue aux aguets
Le regard d'une sauvageonne suivie de Wajra
Ô col pareil à celui d'une gazelle blanche
Quand elle se lève sans de rien l'encombrer
Ô chevelure qui pare son dos, charbonneuse,
luxuriante
Comme les grappes impérieuses du dattier
Torsadée vers le haut
Noyant les lacets dans les nœuds et les ondes
Ô taille gracieuse, évidée dans une tresse de cuir

La mu'allaqâ.

L'ornement des corps renforce leur sensualité. La parure et le maquillage sont à différencier du vêtement car ils ne sont pas nécessaires mais superflus. Ils renvoient à une beauté plus artificielle, à un marqueur social et identitaire, à une différence de genre plus marquée. Parures et bijoux relèvent du féminin, armes et médailles, du masculin. Saint Augustin condamne le maquillage, art de la séduction, qu'il rapproche de l'arrogance du peintre qui prétend imiter la nature⁵. Ces artifices sont très présents dans cette série de Majida.

La photographie *Kholkhal* évoque les bracelets de cheville berbères offerts en dot par le fiancé à sa promise, et dont la sonorité rythme sensuellement le pas de la bien-aimée, dans un rite de séduction. Ici, le pied nu surgit à l'extrémité d'un voile d'organza, dont le drapé souligne la courbure de la jambe. La même image est retravaillée sur un fond plus sombre pour *Musc* ; l'évocation de cette senteur rappelle les parfums envoûtants de l'Orient.

Sur la photographie *Houria*, « liberté » en arabe, le dos dénudé d'une femme apparaît en transparence sous un voilage aux motifs de céramiques de Kairouan. Ce modèle est coiffé d'une plume d'autruche, qui évoque la mode européenne et renvoie aussi à la coiffe de Maât, déesse égyptienne de l'Ordre et de l'Équilibre du monde, de l'Équité et de la Paix, de la Vérité et de la Justice. Ces symboles mythologiques sont les conditions qui permettent l'épanouissement de cette liberté.

En superposant ces photographies, Majida entremêle références orientales et occidentales, artistiques, littéraires et musicales, dans un dialogue ininterrompu entre ses cultures d'origine et d'adoption. Ses titres, tantôt en français, tantôt en arabe, illustrent ces incessants allers-retours entre les deux rives de la Méditerranée. Elle ne se limite pas au souvenir de la peinture orientaliste. Dans *L'Aubade*, elle fait allusion à la toile éponyme peinte par Pablo Picasso (1942, musée national d'Art moderne, Paris). Sous l'Occupation, dont les mesures menaçaient toutes les libertés, l'artiste s'était réfugié dans son atelier parisien, réponse artistique à une situation de violence. Dans une actualité mouvementée, Majida choisit elle aussi de s'isoler dans son atelier. De cette toile, elle reprend les tonalités bleues et sombres entourant le modèle allongé sur le lit, qu'elle habille d'étoffes. La lumière sur la chevelure rousse et les bras hâlés du modèle magnifie la sensualité de son corps.

Trois photos indépendantes, *Desdémone*, *Iago* et *Othello*, forment en fait un triptyque. Majida offre une variation sur la tragédie de Shakespeare (1604), dont le personnage principal, Othello, aurait été inspiré par Abd el-Ouahed ben Messaoud, ambassadeur du Maroc à la cour de la reine Elisabeth I^{re} d'Angleterre. La figure prédominante de Desdémone, archétype de l'amour et de la beauté féminine, apparaît entre Iago, le traître manipulateur, et Othello, le mari jaloux.

Sur la photographie *Al Atlal* (« les Ruines »), notre regard se perd dans une composition bleutée. Ce titre reprend celui d'une célèbre chanson d'Oum Kalthoum (1965), qui elle-même reprenait un poème de l'Égyptien Ibrahim Nagi. Considéré comme l'une des plus grandes chansons d'amour en arabe, ce texte est aussi interprété comme un appel à l'émancipation féminine. La diva chante des paroles équivoques sur le désir et la liberté : « Ô rends-moi ma liberté, délie-moi les mains ». Aux *Ruines* répond *Naufrage*, un corps à l'abandon.

L'art de Majida Khattari invite chacun à réfléchir sur son identité et à dépasser les questions de l'apparence, qui se jouent dans la monstration ou la dissimulation des corps. La représentation des corps sert aussi de révélateur aux préjugés, contradictions et autres incompréhensions entre Orient et Occident. Deux faits récents pourraient porter à sourire des deux côtés de la Méditerranée. En janvier 2007, le ministre français de la Culture et de la Communication, Renaud Donnedieu de Vabres, défendant le projet du Louvre Abou Dhabi, affirme « qu'aucun interdit ne pèsera sur le choix des œuvres, sans rechercher la provocation » et parle de « nus sages » ! Les nus de Majida Khattari sont-ils sages ? Ainsi que l'affirmait Marcel Duchamp, « c'est le regardeur qui fait le tableau. »⁶. A vous de regarder ! Plus récemment, en janvier 2016, à l'occasion de

la visite à Rome du président iranien, le service du protocole italien fait fabriquer des boîtes pour masquer les sculptures nues du musée du Capitole. Ni Hassan Rohani, ni Matteo Renzi n'en n'auraient été informés. La presse italienne rapporte même que les deux présidents ne se seraient pas exprimés comme prévu devant la sculpture équestre de Marc Aurèle... en raison de la virilité trop apparente du cheval !

Valérie Labayle

³ *Cantique 7:7-10, texte biblique attribué à Salomon (XIe siècle avant Jésus-Christ)*

⁴ *Extrait cité par Salah Stétié dans « Le corps en supplément », publié dans « Le corps découvert », catalogue d'exposition de l'Institut du monde arabe à Paris (27 mars-15 juillet 2012), p.26, Malakoff, éditions Hazan, 2012.*

⁵ *Saint Augustin, Enseigner le christianisme, Livre 4^e.*

⁶ *Marcel Duchamp, Entretiens avec Pierre Cabanne, Paris, Somogy, 1995.*

Desdémone
Tirage jet d'encre pigmentaire sur toile
180 x 120 cm
2015-2016
Edition unique + 1 épreuve d'artiste





Mahjour
Tirage jet d'encre pigmentaire sur toile
120 x 180 cm
2015-2016
Edition unique + 1 épreuve d'artiste

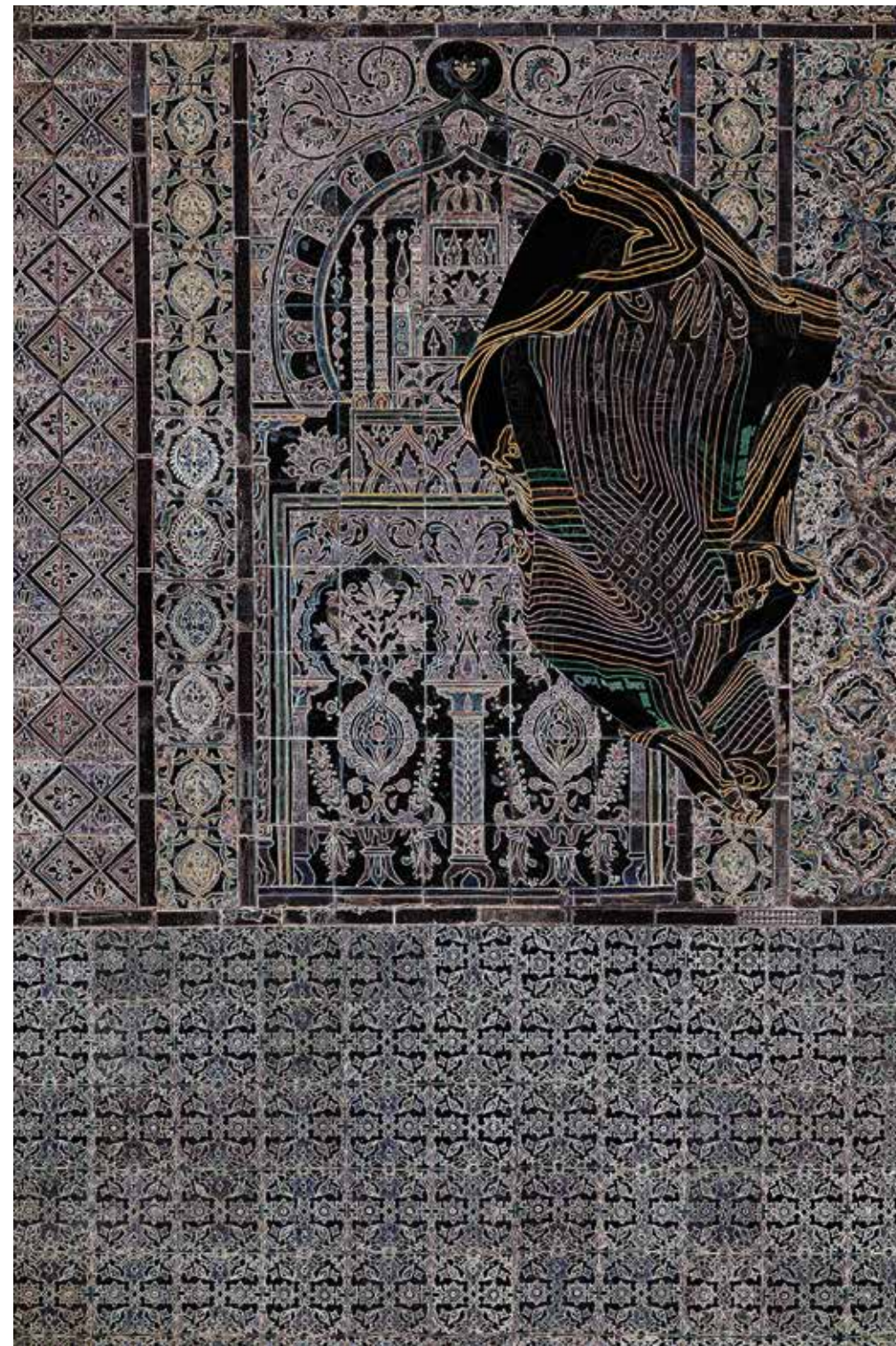


Dix cors
Tirage jet d'encre pigmentaire sur papier d'arche
80 x 120 cm
2014-2015
Editions: 3 + 1 épreuve d'artiste



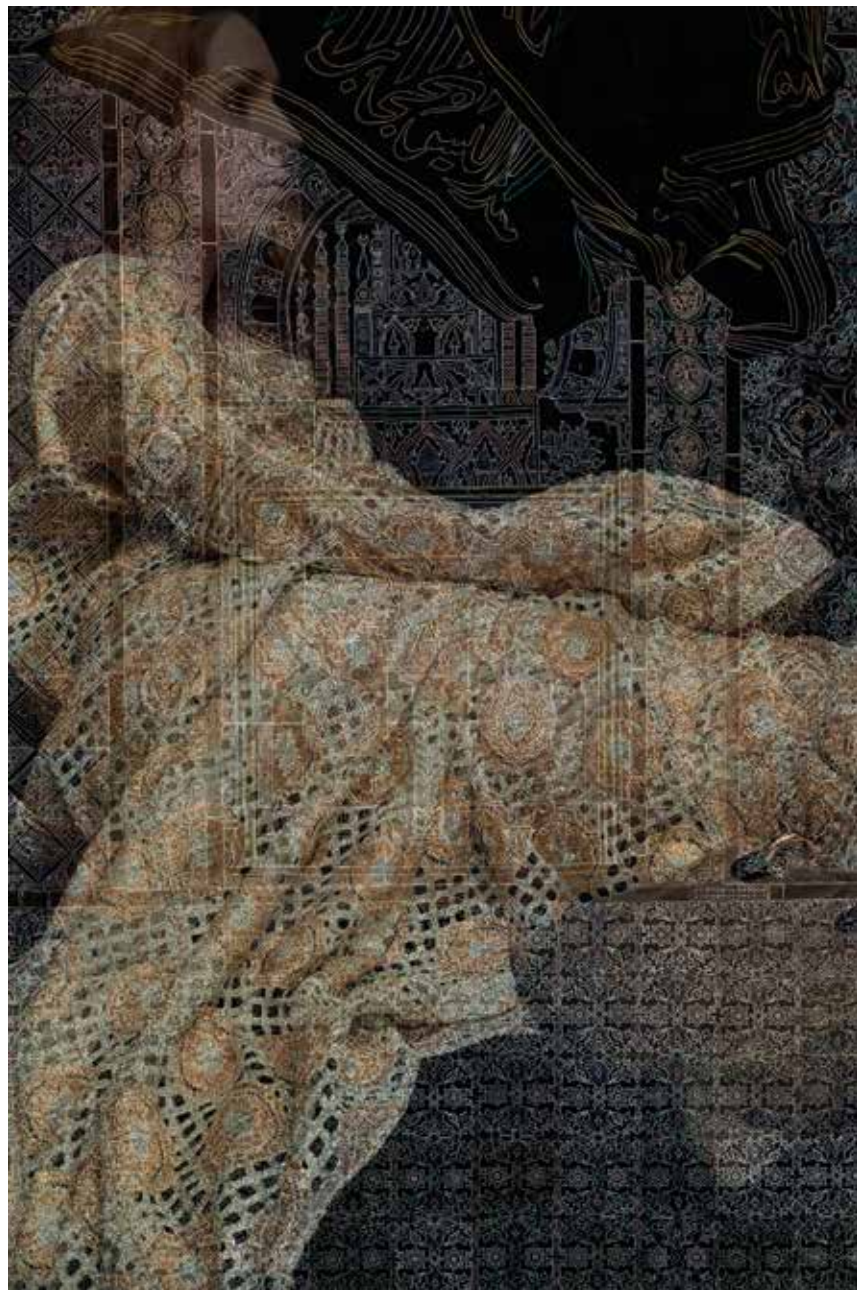
Musc
Tirage jet d'encre pigmentaire sur papier d'arche
80 x 120 cm
2014-2015
Editions: 3 + 1 épreuve d'artiste

Corps Maure
Tirage jet d'encre pigmentaire sur toile
180 x 120 cm
2015-2016
Edition unique + 1 épreuve d'artiste

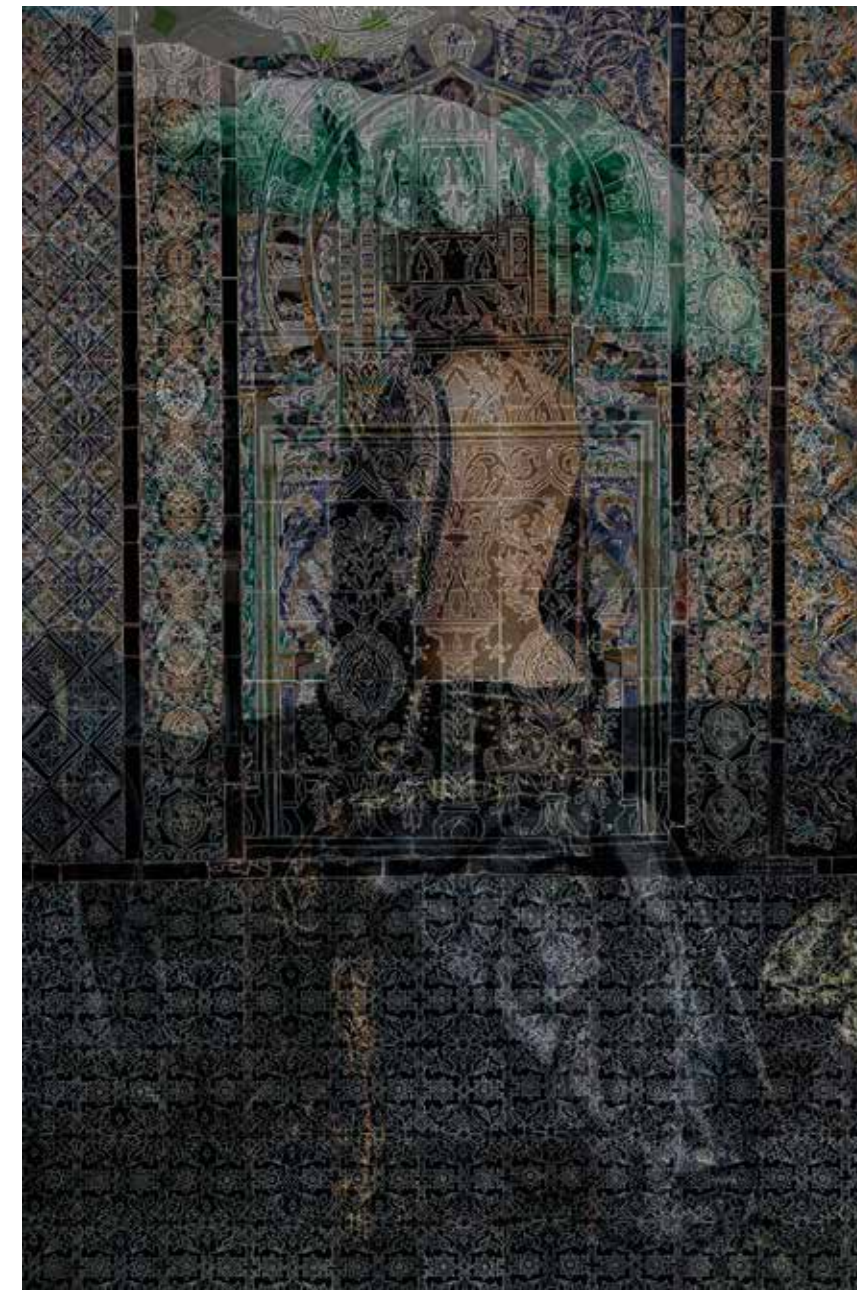




Al Acheek
Tirage jet d'encre pigmentaire sur toile
120 x 180 cm
2015-2016
Edition unique + 1 épreuve d'artiste



Zhor
Tirage jet d'encre pigmentaire sur papier d'arche
120 x 80 cm
2014-2015
Editions: 3 + 1 épreuve d'artiste



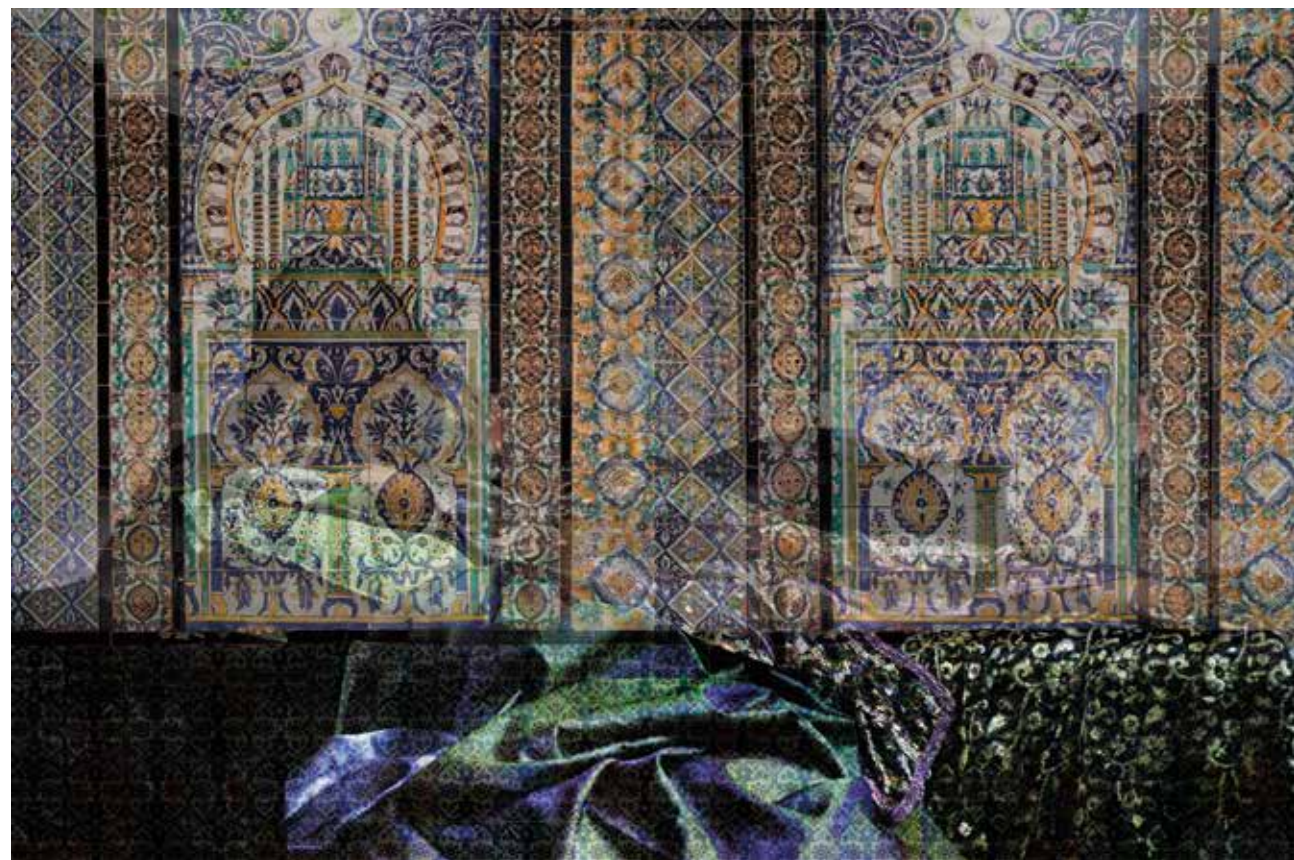
Houria
Tirage jet d'encre pigmentaire sur papier d'arche
120 x 80 cm
2014-2015
Editions: 3 + 1 épreuve d'artiste

L'Odalisque invisible
Tirage jet d'encre pigmentaire sur toile
120 x 180 cm
2015-2016
Edition unique + 1 épreuve d'artiste





L'Aubade
Tirage jet d'encre pigmentaire sur toile
120 x 180 cm
2015-2016
Edition unique + 1 épreuve d'artiste



Scintillements

Tirage jet d'encre pigmentaire sur papier d'arche

80 x 120 cm

2014-2015

Editions: 3 + 1 épreuve d'artiste



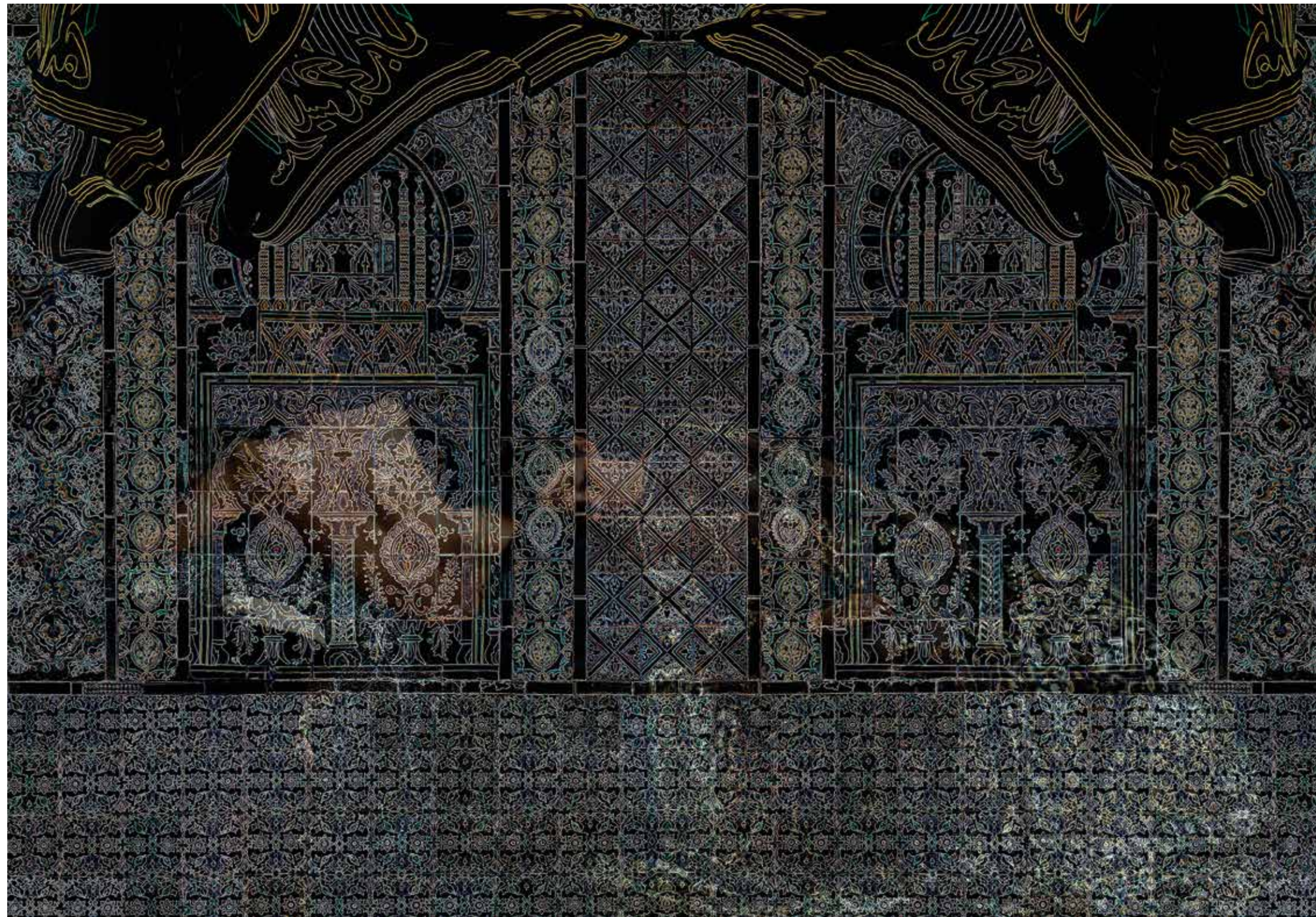
Mirage

Tirage jet d'encre pigmentaire sur papier d'arche

80 x 120 cm

2014-2015

Editions: 3 + 1 épreuve d'artiste



Les deux sœurs
Tirage jet d'encre pigmentaire sur toile
120 x 180 cm
2015-2016
Edition unique + 1 épreuve d'artiste

Naufrage
Tirage jet d'encre pigmentaire sur toile
120 x 180 cm
2015-2016
Edition unique + 1 épreuve d'artiste





Iago
Tirage jet d'encre pigmentaire sur toile
180 x 120 cm
2015-2016
Edition unique + 1 épreuve d'artiste



Othello
Tirage jet d'encre pigmentaire sur toile
180 x 120 cm
2015-2016
Edition unique + 1 épreuve d'artiste



Al Atfal
Tirage jet d'encre pigmentaire sur toile
120 x 180 cm
2015-2016
Edition unique + 1 épreuve d'artiste

Corps d'or
Tirage jet d'encre pigmentaire sur papier d'arche
80 x 120 cm
2014-2015
Editions: 3 + 1 épreuve d'artiste



Sririr
Tirage jet d'encre pigmentaire sur toile
180 x 120 cm
2015-2016
Edition unique + 1 épreuve d'artiste





Kholkhal
Tirage jet d'encre pigmentaire sur toile
120 x 180 cm
2015-2016
Edition unique + 1 épreuve d'artiste

Transe
Tirage jet d'encre pigmentaire sur toile
120 x 180 cm
2015-2016
Edition unique + 1 épreuve d'artiste



Biographie

Née en 1966 à Erfoud, Majida Khattari a fait ses études à l’Ecole des Beaux-Arts de Casablanca puis aux Beaux-Arts à Paris.

Dans son œuvre photographique, Majida Khattari revisite, recrée les clichés qui dominent la peinture orientaliste. En reconstituant des décors inspirés de célèbres compositions orientalistes, Majida Khattari « contemporanise » ses personnages en les dotant d’un statut incertain qui tient à la fois du fantasme et de la réalité photographique.

Depuis 1996, Majida Khattari crée des défilés-performances inspirés de la situation des femmes dans les sociétés arabes. Elle met en scène des modèles qui portent des Vêtements-Sculptures traitant du statut de la femme mais se référant également à l’actualité politique contemporaine, aux questions de laïcité et de religion. Elle scénarise ses performances et fait appel au chant, à la musique et à la danse. En parallèle, Majida Khattari réalise des photographies, des installations, des vidéos et des films.

Entre 1996 et 2016, Majida Khattari a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives à travers le monde : Casablanca, Paris, Oxford, Londres, Tokyo, Düsseldorf, New York…

Elle vit et travaille à Paris.

Principales expositions personnelles

2016	« Corps ornés », Galerie d’art L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
2015	« Luxe Oil and Arrogance », Happening Fiac, Paris, France
2014	« a=r.β » Performance, Art Basel, Suisse
2013	« Luxe, calme et Volupté », Galerie d’art L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
2013	« Voilé - Dévoilé », Conférence et installation, Auditorium du Louvre, Paris, France
2012	« Emmama », Défilé/Performance, Institut du Monde Arabe, Paris, France
	« VIP », Défilé-Performance, Institut Français, Casablanca, Maroc
	« Libertés », Institut des Cultures de l’Islam, Paris, France
2011	« Captives », Artothèque, Caen, France
2010	Défilé/Performance, Théâtre de la Cité internationale, Paris, France
	« Orientalisme », Galerie d’art L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
2008	« VIP », Défilé/Performance, Hôtel de la Monnaie, Paris
2007	« Danse rêvée », Musée Zadkine, Paris, France
2004	Défilé/Performance, Ecole Nationale des Beaux-Arts, Paris, France
2003	« Art Action », dans le cadre du Défilé Haute Couture, Paris, France
2002	« Ici et là-bas ou la maison du retour », Eglise St Pierre, Tulle, France
2001	Défilé/Performance, Centre Georges Pompidou, Paris, France
	« Rêve de jeune fille », vidéo installation dans les collections permanentes du Centre Georges Pompidou, Paris, France
2000	« En famille », Les laboratoires d’Aubervilliers, Aubervilliers, France
	« Situation marocaine », Parcours St Germain des Près, Musée Delacroix, Paris, France
	« Situation marocaine », Institut Français, Casablanca, Maroc
1999	« Marianne », Centre Culturel François Mitterrand, Beauvais, France
1998	Défilé/Performance, Maison des Cultures du Monde, Paris, France
	Défilé/Performance, Galerie Thaddaeus Ropac, Paris, France
1996	Défilé/Performance, Ecole Nationale des Beaux-Arts, Paris, France

Principales expositions collectives

2016	« Rebelles », Musée Bargoin, Clermont-Ferrand, France
	« Envol », MacVal, Musée d’art contemporain du Val-de-Marne, France
2015	« Merveilles et mirages de l’orientalisme », Musée des Beaux-Arts de Montréal, Canada
	Biennale de Venise, Italie
	Musée de la Reine Sofia, Madrid, Espagne
	« Moroccan Touch », Galerie d’art L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
	« He War », Quadriennale de Prague, République tchèque

2014	« La Divine Comédie », MMK (Museum für Modern Kunst), Francfort-sur-le-Main, Allemagne
	« Special flag », Galerie d’art L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
	Art Dubaï, avec la galerie d’art L’Atelier 21, Dubaï, Emirats Arabes Unis
2013	« (One) Hope Map », Centre culturel de Bruges, Belgique
	Conférence et installation, Auditorium du Louvre, Paris, France
2012	« Lignes sans brides », Galerie d’art L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
	« Ceci n’est pas un voile », Défilé /Performance, Place de la Concorde-Nuit Blanche, Paris, France
	« Come Invest Us, You’ll Strike Gold », Brot Kunsthalle, Vienne, Autriche
	« Sacré Blanc Hommage à Thomas Gleb », Passage du Retz, Paris, France
	« Sacré Blanc Hommage à Thomas Gleb », Musée Jean Lurçat et de la tapisseriecontemporaine, Angers, France
	« Lady Dior As Seen By », Tokyo, Japon
	« Le corps découvert », Institut du Monde Arabe, Paris, France
	« Dégagement, Tunisie après un an », Institut du Monde Arabe, Paris, France
2011	Art Dubaï, avec la Galerie d’art L’Atelier 21, Dubaï, Emirats Arabes Unis
	« Reflections on the Self-Five African Women Photographers », Hayward Gallery, Londres, Royaume-Uni
	Marrakech Art Fair, avec la galerie d’art L’Atelier 21, Marrakech, Maroc
	« Mundo Interpretado » Cuba, Maroc, Sénégal, Afrique du Sud », Galerie Dominique Fiat, Paris, France
	« Le deuxième regard », Caisse des Dépôts et Consignation, Rabat, Maroc
	« Islam & The City », Institut des Cultures de l’Islam, Paris, France
	« Disquieting Muses », Centre d’Art Contemporain de Thessalonique, Grèce
2010	Marrakech Art Fair, avec la galerie d’art L’Atelier 21, Marrakech, Maroc
	« Frontières », Foto Museum, Anvers, Belgique
	Art Paris, Grand Palais, avec la galerie d’art L’Atelier 21, Paris, France
2009	« 8th Bamako Encounters », Biennale de la Photographie Africaine, Bamako, Mali
2007	« Sexy-Souks », Point éphémère, Paris, France
	« Danse Rêvée », Espace Arts plastiques, Vénissieux, France
2005	« Propos d’Europe III », Fondation Hippocrène, Paris, France
	« Le corps et le paysage », Mario Prassinos donation, St Rémy de Provence, Maroc
2004	« Veil », Modern Art Museum, Oxford, Royaume-Uni
	« Slöjan », Kulturhuset, Stockholm, Suède
2003	« Doublures », Musée national des Beaux-Arts du Québec, Canada
	« Made in Paris », Institute of international Visual Arts (INVA), Londres, Royaume-Uni
	« Veil », Bluecoat Gallery, Liverpool, Royaume-Uni
2002	« Mapping the process », Essor Gallery, Londres, Royaume-Uni
2000	« Mixing Memory and desire », Kunst Museum, Lucerne, Suisse
1999	« Nous nous sommes tant aimés », E.N.S.B.A, Paris, France
	« New french Art », Setagaya Art Museum, Tokyo, Japon
	« Heaven », Kunsthalle, Düsseldorf, Allemagne
1998	« Premises », Guggenheim Museum Soho, New York, Etats-Unis

Principales collections

Caisse de Dépôt et de Gestion, Maroc
Bank Al-Maghrib, Maroc
Royal Mansour Marrakech, Maroc
Groupe Alliances, Maroc
Centre Georges Pompidou, France
MacVal, Musée d’art contemporain du Val-de-Marne, France
Fonds National d’Art Contemporain de Paris, France
Fondation SAM Project, France
Fondation Louis Vuitton, France
Musée des Beaux-Arts de Montréal, Canada
Musée Salsali, Emirats Arabes Unis
Musée d’Art Contemporain de Thessalonique, Grèce

Dépôt légal : 2016MO0806
ISBN : 978-9954-509-45-6
Photos : Majida Khattari
Texte: Valérie Labayle
Impression : Direct print
Exposition du 15 mars au 12 avril 2016
21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - Fax : +212 (0) 522 98 17 86 - www.atelier21.ma



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma